



GUE(HO)ST
HOUSE
UNE COMMANDE
PUBLIQUE DE
BERDAGUER
& PEJUS
DELME
2012



3

Le centre d'art contemporain de Delme est situé dans une ancienne synagogue, construite à la fin du XIX^e siècle. Inaugurée en 1981, elle est conçue sur le modèle de la synagogue de Berlin.

À Delme, l'architecte s'est en effet inspiré du style oriental très marqué de l'architecture berlinoise, inaugurée à peine quelques années plus tôt. On retrouve le même type de coupole, la même entrée à arcades, les motifs géométriques (notamment pour les vitraux et sur la façade, autour des arcades...).

Pendant la seconde guerre mondiale, la synagogue est en partie détruite par les Allemands. Les murs extérieurs subsistent, et l'intérieur est reconstruit après-guerre selon des lignes plus strictes; par manque de moyens, la coupole d'origine est remplacée par un dôme de dimensions plus modestes.

Le dernier office a lieu à Delme en 1978 et la synagogue est définitivement fermée au culte en 1981, faute d'un nombre suffisamment élevé de pratiquants. La guerre et l'exode rural ont eu raison de la vie cultuelle des lieux.

En 1992, la commune de Delme contracte un bail de 99 ans auprès du Consistoire israélite de Moselle, qui reste propriétaire des lieux. Dans le cadre d'une politique volontariste en matière d'enseignement et de culture, l'équipe municipale, sur les conseils de la DRAC Lorraine (Direction Régionale des Affaires Culturelles), décide d'attribuer un nouveau usage à cette architecture, et transforme la synagogue en lieu d'exposition, dont la programmation est mise en œuvre par une association.

Il semble difficile de ne pas mentionner ces quelques jalons historiques lorsqu'on présente la synagogue de Delme, centre d'art atypique où cohabitent Histoire, patrimoine et création contemporaine. Loin de les mettre dos à dos, il s'agit de les faire dialoguer. À travers le projet artistique contemporain, c'est tout un pan de mémoire qui résiste à l'oubli ou à l'indifférence, et une histoire qui continue à bruiser. Qu'ils le fassent avec retenue ou malice, qu'ils s'emparent à pleines mains de la nature des lieux ou de ses aspects formels (sa symétrie, ses jeux d'arabesques et de carrés, sa lumière exceptionnelle, son acoustique qui fait tourner les sons à l'infini...), les artistes et au-delà les publics, ne peuvent faire l'économie du contexte. C'est bien ce qui rend l'enjeu de l'exposition passionnant, et qui permet des créations pensées la plupart du temps pour cet espace. Loin de la neutralité du cube blanc, si caractéristique des musées et des galeries contemporaines, la synagogue de Delme est un écran extraordinaire que chaque artiste peut s'approprier de manière singulière.

La première exposition a lieu en 1993 et la synagogue de Delme fête ainsi en 2013 vingt années d'existence, qui ont vu se succéder des artistes de tous horizons. Tous ont contribué à créer à leur manière l'identité et le rayonnement des lieux, tant sur la scène régionale qu'internationale.

Citons-en quelques uns, à titre indicatif: François Morellet, Gottfried Honegger, Roman Opalka, Daniel Buren, Tadaashi Kawamata, Stéphane Calais, Ann Veronica Janssens, Jean-Marc Bustamante, Stéphane Dafflon, Delphine Coindet, Jeppe Hein, Pae White, Marc-Camille Chalmowicz, ou plus récemment Société Réaliste, Katinka Bock, Julien Prévieux, Gianni Moti, Yona Friedman, Edith Dekyndt, Eric Baudelaire...

Mais la liste est longue et riche de projets qui ont permis de faire vivre ce lieu, et de découvrir des artistes du monde entier. Le centre d'art a accueilli en vingt ans près de 150 artistes, à travers 60 expositions (dont 43 expositions personnelles et 17 collectives). Il s'est ouvert récemment à des regards extérieurs en invitant des commissaires associés à la programmation, le temps d'une exposition (artistes, commissaires indépendants ou directeurs d'institutions partenaires). Le centre d'art a développé des activités hors les murs par la mise en œuvre d'expositions, d'ateliers, de performances...

À travers sa mission de production, de recherche et de prospection, la synagogue de Delme a pour vocation d'accueillir des artistes de renommée internationale mais aussi de jeunes artistes, pour leur offrir parfois une de leur première exposition personnelle dans une institution, et ainsi porter la création émergente. Outre les trois à quatre expositions temporaires organisées chaque année à Delme, le centre d'art gère depuis 2002 un programme de résidences d'artistes dans le Parc naturel régional de Lorraine, au sein du village de Lindre-Basse. Trois artistes par an viennent trois mois chacun, pour un travail de recherche ou la production d'un projet précis.

Enfin la mission de soutien à la création et à la diffusion passe par une politique éditoriale. La synagogue de Delme co-édite des livres d'artistes, des multiples, des monographies en lien avec les expositions, manière de faire rayonner autrement le travail mené sur place.

Pour finir, rappelons l'implantation de la synagogue de Delme en zone rurale, au cœur de la Lorraine, dans une commune de 1000 habitants, à une demi-heure des centres urbains que sont Metz et Nancy. Cette spécificité territoriale l'amène à se pencher avec d'autant plus de précision et d'engagement dans les questions de médiation, de sensibilisation et d'accompagnement des publics. L'ensemble des activités organisées par le service des publics (visites guidées, ateliers de pratique artistique, goûters art et philo, rencontres avec les artistes...) se construit en étroite relation avec les expositions du centre, et en constitue le prolongement naturel. Chaque visiteur, chaque groupe peut bénéficier d'une visite à la carte et d'un accompagnement privilégié.

La commande publique qui voit le jour en 2012 est l'aboutissement de tous les efforts mis en place par les équipes successives du centre d'art pour faire découvrir la création contemporaine, développer le sens critique, décloisonner les champs de la connaissance, offrir des clés de lecture sans imposer une compréhension à sens unique, et surtout dialoguer avec tous sans exception...

MARIE COZETTE

HISTOIRE DE LA SYNAGOGUE DE DELME



LEGENDES IMAGES DE HAUT EN BAS
 VU ARCHIVE
 LA SYNAGOGUE DE DELME, 2012
 DANIEL BUREN, 1997
 GISEMENTS DE LA LUMIÈRE SUR LA COULEUR, DE LA COULEUR DANS LA LUMIÈRE, D'UNE COULEUR SUR L'AUTRE
 TADASHI KAWAMATA, 1996
 LES CHAISES DE TRAVAIL
 SIMONE DECKER, 1999
 WHITE MOISE
 YONA FRIEDMAN, 2009
 ELISE FLORENTY, 2009
 GIANNI MOTI, 2003
 MICHEL BLAZY, 2003
 VUE DE L'EXPOSITION LA MARÉE D'ÉPREUVE

GENÈSE DU PROJET

Deux lignes de force déterminent l'objet de la commande passée aux artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjus: d'une part le réaménagement d'anciens abords du centre d'art contemporain, d'autre part la façon de mieux signaler celui-ci pour les passants et les automobilistes, depuis la route départementale qui traverse Delme.

Les prémises de la réflexion remontent à septembre 2005. C'est dire si le projet inauguré en 2012 est le fruit d'un long processus, qui a mis en jeu des partenariats et des interlocuteurs multiples. Le périmètre de la commande, qui englobe les espaces situés entre l'hôtel de ville (ancien tribunal et collège), la synagogue et la route départementale à l'avant, puis une petite maison (ancien logement prison, école, boutique et chambre funéraire), un terrain de tennis et le gymnase du collège à l'arrière, a impliqué non seulement un centre d'art mais surtout une commune, désignée dès le départ comme maître d'ouvrage.

Un des enjeux du projet passe par la transformation des usages d'un espace public qui constitue, dans ce cas précis, le cœur de la vie culturelle, associative, sportive et administrative de Delme. La présence pendant de nombreuses années d'une chambre funéraire, sise dans la petite maison à l'arrière de la synagogue et de l'hôtel de ville, impliquait de tous la retenue que l'on imagine... Mais la réaffectation des lieux a permis d'envisager sa requalification, à travers une proposition artistique ambitieuse, permettant de transformer le regard sur les lieux sans pour autant faire table rase du passé.

Par ailleurs, pour le centre d'art, cette commande répond à des besoins concrets, liés à ses missions d'accueil des publics, de médiation et d'accompagnement. Dans les faits, cela veut dire pouvoir accueillir des groupes, loger les artistes pendant les temps de montage, offrir aux visiteurs un espace de documentation qui leur permette d'aller plus loin dans leur découverte de l'art contemporain et de l'exposition.

Depuis bientôt 20 ans, le centre d'art développe ses actions en lien avec le territoire dans lequel il s'inscrit. Ainsi en 2002, il adjoint aux expositions à Delme un programme de résidence d'artistes à Lindre-Basse, en partenariat avec le Parc Naturel régional de Lorraine. En 2003, c'est un poste de chargé des publics pérenne qui est créé. Les missions sont nombreuses, et dédiées: elles ont souvent représenté à toujours été relevé avec passion. Petit à petit, ce sont divers outils de médiation qui ont été conçus pour accompagner au mieux les visiteurs: ateliers de création artistique, dossiers pédagogiques pour l'Éducation Nationale, discussions publiques avec les artistes, goûters art et philo...

Si la mission d'accompagnement des publics est d'autant plus cruciale sur un territoire où l'offre culturelle est moins dense que dans les centres urbains, la synagogue de Delme ne bénéficiait pourtant d'aucun espace de médiation à proprement parler. Le bâtiment est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1984 et l'architecture en tant que telle ne pouvait faire l'objet d'une quelconque modification extérieure. À l'intérieur, l'unité architecturale se prête à des œuvres qui investissent tout l'espace, et celui-ci est entièrement dévolu aux expositions.

Alors comment permettre aux visiteurs de prolonger leur visite? Quel espace leur proposer pour se documenter sur les artistes, sur la création contemporaine en général? Comment organiser avec un minimum de confort l'accueil des scolaires et des groupes, toutes générations et tous horizons confondus? Comment développer les ateliers de pratiques artistiques avec les plus jeunes? Comment enfin repenser les circulations entre la synagogue, l'hôtel de ville et l'ancienne chambre funéraire, tout en permettant de porter un nouveau regard, de prendre en charge la mémoire des lieux pour construire l'avenir? Ce sont toutes ces questions qui ont constitué le soubassement de la commande faite aux artistes. Ceux-ci, aussi bien à l'écoute des besoins pratiques que de l'histoire des lieux ont proposé une œuvre remarquable, intitulée Gue(h)ot House.

M.C.

A guest
+
a host
=
a ghost / Un invité
+
un hôte
=
un fantôme.

Christophe Berdaguer et Marie Péjus, note d'intention pour la commande publique.

«Ce jeu de mot de Marcel Duchamp s'est révélé être un déclencheur, une ligne de fuite pour dessiner le projet. En effet il contient en lui les mots clés pour appréhender la complexité du cahier des charges. Guest est le dénominateur commun, le point de jonction, l'espace de partage que nous avons imaginé, le fantôme est une métaphore, une fantasmagorie (l'origine de ce terme étant «l'art de faire parler les fantômes en public»; la fantasmagorie consistait à la fin du XVIII^e siècle à projeter et à animer sur un écran de toile ou de fumée, des tableaux miniatures peints sur des plaques de verre, ou bien gravés sur un support opaque).

Dans notre proposition, nous avons eu le souci de répondre à la fois à un public local, des utilisateurs a priori sans lien direct avec le Centre d'Art et des visiteurs plus «avisés» venant spécialement à Delme pour voir une exposition, des guests (invités) et des hosts (hôtes), dans un même lieu. Un lieu où l'œil peut habiter et s'égarer.

L'histoire du lieu, dans ses transformations et mutations nous parle de fantômes, de la Synagogue au Centre d'Art, de la prison à l'école, du funérarium à l'accueil des publics. Il nous semblait important de prendre en considération cette dimension archéologique, ces différentes sédimentations; le rapport que nous entretenons avec les sites et les différents contextes dans lesquels nous travaillons sont toujours dans cet esprit, travailler avec le lieu et non contre un lieu, prendre en compte ce que le site raconte et l'écouter, c'est s'offrir

la possibilité de raconter une nouvelle histoire, tout en offrant la possibilité d'en être l'acteur et non plus le témoin passif. L'architecture est pour nous un espace possible pour l'imaginaire, pour raconter et se raconter des histoires, c'est avant tout la matérialisation d'un rêve collectif, d'une communauté de vivants et de fantômes... C'est ce que nous avons essayé de dessiner dans ce projet, à travers des plis, des ambiances, des résurgences dans lesquels l'imaginaire peut venir se projeter.

Le projet s'est construit d'une part à partir d'une dialectique entre espace public et espace privé, une double architecture faite de plis, de tensions, résultant des usages et des transformations du bâtiment existant; d'autre part à partir du contexte, du site, des scénarii d'usage et bien évidemment du cahier des charges.

Cette proposition relève du geste architectural par sa forme et son parti pris mais aussi d'un questionnement sur la sculpture, le voile générique à la fois des bas-reliefs et des hauts-reliefs. Une architecture blanche, poreuse, d'apparence simple, fluide mais dont les plis et les recoins laissent imaginer une autre maison, une vie parallèle, dans les vides des jonctions et des greffes de cette double architecture. Nous avons créé une dynamique dans l'aménagement du site afin que l'espace situé derrière la synagogue devienne un espace de vie à la fois pour les habitants de Delme mais aussi pour les visiteurs du Centre d'Art. Les liens que génère le voile blanc entre le jardin et l'ancien préau favorisent l'appropriation des lieux par les visiteurs/usagers.

Le jardin autour de la Synagogue est pensé comme un espace ouvert, une «place publique» qui crée de potentiels liens entre les habitants. La Gue(h)ot House est la pièce maîtresse de tous ces liens, par sa présence et sa capacité de réaction et de mutation en fonction des stimuli extérieurs. Elle génère la forme du mobilier extérieur qui fait partie intégrante de la sculpture. Gue(h)ot House est un dispositif ouvert et poreux, un «voile» qui contamine l'architecture et le paysage.

L'art de ne plus avoir peur des fantômes...»

4

5



QU'EST-CE QUE LA COMMANDE PUBLIQUE ?

La commande publique est la manifestation de la volonté de l'État, ministère de la Culture et de la Communication - Direction générale de la création artistique, d'accompagner des partenaires multiples (collectivités territoriales, établissements publics ou partenaires privés), dans l'enrichissement du patrimoine national et du cadre de vie, par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain.

Elle vise aussi à mettre à la disposition des artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels. La commande publique désigne donc à la fois un objet - l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, dans l'espace public - et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain au monde rural, des monuments historiques aux jardins, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques parmi lesquelles la sculpture, le design, les métiers d'art, les nouveaux médias, la photographie, le graphisme, l'aménagement paysager ou les interventions par la lumière.

Les aspirations de commande publique ont, elles aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée. L'intervention peut parfois avoir un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement), donnant l'occasion d'une perception nouvelle et marquante de l'espace. Ce soutien à la création du ministère de la Culture et de la Communication - répond aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites et exceptionnelles.

Pour en savoir plus :
www.culturecommunication.gouv.fr



LÉGENDES (IMAGES DE HAUT EN BAS)

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
ANAMORPHIQUE LANDSCAPE, 2003
BOIS, QUARTZ, 3 BULLES D'ASPHALTE EN PLENGLAS,
POISSONS COMBINAIENTS, DISPOSITIF SONORE
ET ÉLÉMENTS DISPONIBLES SUR LES PLATS FORMÉS,
BOULES QUÉBÉ, FORMABÉ ET BOUTES ANESTHÉTIQUANTS,
DECONTRACTANTS, MASQUE POUR LES YEUX

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
ARCHITECTURE FANTÔME, 2001
CIRE, BOIS, PASTIQUE
19,5 X 14 X 14 CM

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
PLATEAU, 2001
DEMISPHÈRE EN PLENGLAS, DISPOSITIF ÉLECTRONIQUE,
CÂBLE ÉLECTRIQUE
DIAM. 130 CM

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
SANS TITRE (MARI), 2010
STÉRÉOLITHOGRAPHIE (FRITAGE DE POUDEL), 40X25X18 CM

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
SANS TITRE (MARI), 2010
STÉRÉOLITHOGRAPHIE (FRITAGE DE POUDEL), 40X31X13 CM

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
SANS TITRE (MARI), 2010
STÉRÉOLITHOGRAPHIE (FRITAGE DE POUDEL), 20X28X18 CM

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
SANS TITRE (YVAN), 2010
STÉRÉOLITHOGRAPHIE (FRITAGE DE POUDEL), 20X18X18 CM



MARIE COZETTE: Lorsqu'en 2000 vous m'avez présenté les esquisses du projet Gue(h)st House, vous avez mentionné un film réalisé par Ken McMullen, intitulé Ghost Dance. À travers l'errance et les situations vécues par deux étudiantes, entre Paris et Londres, le réalisateur aborde le fantôme sous différents angles, anthropologiques, philosophiques, technologiques... Dans une des scènes, l'héroïne rencontre le philosophe Jacques Derrida, qui joue son propre rôle: il affirme que la situation même du tournage qu'ils sont en train de vivre est une fabrique de fantômes en puissance. Le propre du cinéma, ce serait donc de créer des fantômes. Quand l'on pense à un des ancêtres du cinéma, le spectacle de fantasmagorie, on voit bien quel lien intime et profond cette technologie entretient avec cette figure, puisqu'il s'agissait de projeter et d'animer des images sur des draps, ou des rideaux de fumée, grâce à une lanterne magique. La commande publique pour le centre d'art contemporain et la commune de Delme est une sculpture qui vient se greffer sur une architecture existante, tout en la transformant radicalement. Elle me semble entretenir des liens passionnants avec le cinéma et l'imaginaire collectif qu'il construit. D'une part parce que vous évoquez dans votre note d'intention la notion de fantasmagorie, et d'autre part parce que le cinéma, et notamment le cinéma de genre (science-fiction, fantastique, épouvante...) serait le miroir d'une psyché collective, un condensé des peurs, des fantasmes et des désirs qui traversent notre société. Pouvez-vous nous parler des liens que vous entretenez avec le cinéma, la fiction, et comment cela a pu alimenter votre réflexion et votre approche d'un projet somme toute très concret, avec des demandes très pragmatiques de la part des commanditaires et des futurs usagers. Vous parlez d'ailleurs souvent de «scénario d'usage du lieu», le terme de scénario renvoyant directement au vocabulaire du cinéma, comme si faire une architecture, c'était aussi écrire des histoires.

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS: Si le cinéma «c'est une histoire, une histoire, une histoire», comme disait Hitchcock, l'architecture incarne et génère ces histoires. Le parallèle cinématographique est intéressant, l'architecture est constituée d'espaces, de séquences, de scènes qui suivent un scénario... Les villes sont des mémoires actives conditionnées, des agencements de lieux mnémotechniques. De ce point de vue, la synagogue a été le déclencheur. Le fait qu'elle soit une réplique de la synagogue de Berlin et donc déjà le fantôme d'une autre architecture, a mis en avant une mémoire et ses ramifications souterraines, qui ont orienté notre projet... Le fantôme de la Gue(h)st House est donc constitué de plusieurs fantômes: c'est une communauté. Nous l'avons pensée comme un ectoplasme qui semble sortir du sol, du site, comme si l'archéologie du lieu remontait à la surface pour se catalyser. Le passé n'est pas traité de façon figée, muséifiée, mais au contraire nous avons tenté de donner forme au présent et de le projeter dans le futur. Ces différents temporels nous intéressent, et il est vrai que le cinéma a cela en commun avec l'architecture de pouvoir voyager dans le temps. Pour revenir à Hitchcock, celui-ci répondait à Truffaut, lors d'une interview: «Avec Psychose, je faisais de la direction de spectateurs, exactement comme si je jouais de l'orgue». Le cinéma a la capacité de produire des images mentales de façon dynamique, comme une partition... La sculpture et l'architecture peuvent aussi ce type d'images mais de façon plus statique et finalement plus mentales, il n'est heureusement pas possible d'appuyer sur une note comme le dit Hitchcock pour déclencher une émotion, chacun reste libre de jouer avec son propre clavier...

MC: Peut-on dire que votre œuvre s'inscrit dans une histoire relativement récente de l'architecture-sculpture? Je pense à André Bloc, Claude Parent, Frederick Kiesler et sa Maison sans fin, Pascal Häusermann¹; la Gue(h)st House de même est une sorte d'hybride qui décloisonne les disciplines communément admises. En quoi vous inscrivez-vous dans une filiation de l'architecture-sculpture et en quoi vous en démarquez-vous?

CBMP: Le duo «architecture-sculpture» autorise d'innombrables combinaisons: architecture-cuisine, architecture-musique, architecture-érotique... et c'est sous cet angle que nous l'envisageons, comme un appel à repenser l'espace construit à travers différents regards, différents champs. Cette double identité produit des méthodologies différentes, des façons de comprendre et de réagir à un contexte, de raconter une histoire selon la pratique que l'on a. Nous ne croyons pas aux œuvres asexuelles, mais nous croyons plutôt à des agencements, des hybridations qui génèrent des «distinctions», c'est-à-dire des objets qui débordent les limites imposées par la norme.

MC: Vous parlez de bas-relief pour décrire la forme d'une des façades, faite de plis et de recoups.

CBMP: Il est important de souligner qu'il s'agit d'un recouvrement, d'une seconde peau qui à la fois épouse les formes de la bâtisse existante et s'en libère: c'est en ce sens que nous faisons un parallèle avec le bas-relief, un bas-relief all-over² puisqu'il recouvre la totalité de la maison, déborde et coule sur le sol.

MC: Vous aviez dit apprécier l'idée que la nouvelle maison puisse offrir des endroits pour se cacher, se soustraire au regard des autres. Pourquoi le fait de pouvoir se dérober aux regards est-il important pour vous? M(e)lconception (2005) est une vidéo dans laquelle vous simulez la saturation de l'espace de la maison construite par Mies van der Rohe, en 1951, pour Edith Farnsworth. Ce qui caractérise cette maison, emblème de l'architecture moderne, c'est sa transparence, ses immenses baies vitrées et sa quasi absence de murs. C'est d'ailleurs ce qui a opposé la commanditaire à l'architecte, à qui elle reprochait l'absence d'intimité de la maison. Dans votre vidéo, la maison Farnsworth devient un immense pénétrable³ fait de lamelles suspendues de manière très dense, redonnant à l'espace une dimension trouble, opaque et labyrinthique. En quoi ce goût pour l'opacité, les effets d'ombre, de trou noir, de creux, de cache, d'angle mort... Est-il pour vous une manière significative de faire et de voir, dans votre travail en général, et dans cette commande publique en particulier? En quoi celle-ci nous parle-t-elle de visible et d'invisible?

CBMP: Si ce qui a caractérisé le XX^e siècle est un rêve de visibilité généralisée, avec son quart d'heure de célébrité pour tous⁴, il est fort probable que le rêve du XXI^e siècle sera celui de l'invisibilité. Cette question renvoie d'une certaine manière au rapprochement de l'architecture et du cinéma. Si l'architecture joue le rôle de la caméra et invente des histoires, elle peut devenir à l'inverse une caméra de surveillance ou d'auto-surveillance. Notre attrait pour la déroboade et l'angle mort est en partie lié à cela: avoir la possibilité de se cacher permet d'ouvrir un espace à la fois mental et psychique, nécessaire à la vie et au plan psychique que politique. Pouvoir se cacher est peut-être la première défense face à la pression qu'exercent les biopouvoirs⁵ sur nous, c'est à dire, la prise en charge par le pouvoir politique de nos vies et de nos corps afin de créer des normes, d'un côté pour discipliner les corps, de l'autre pour contrôler les populations.

ENTRETIEN ENTRE BERDAGUER & PÉJUS ET MARIE COZETTE, DIRECTRICE DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE DE DELME

¹ François Truffaut, Helen Scott, Hitchcock-Truffaut, Éditions de l'Éclaireur, Paris, Éditions Gallimard, 1992, p. 221
² On peut découvrir un ensemble de maisons bâties de Pascal Häusermann à Flon L'Éclaireur, dans les Vosges, à moins de 100 km de Delme.

³ Terme qui renvoie à une technique de peinture popularisée par le peintre américain Jackson Pollock à la fin des années 40, et qui consistait à remplir totalement la surface (all over) de la toile par des coulées de peinture qui semblaient se prolonger au-delà des bords, hors champ.

⁴ Nom donné à un type de sculpture apparu dans les années 60 avec l'artiste vénétois Jean-Marcel Soto, qui consistait à impliquer le spectateur par le fait de pouvoir pénétrer littéralement dans l'œuvre.

⁵ Référence à une célèbre citation d'Andy Warhol: «Dans le futur, tout le monde sera mondialement célèbre pendant 15 minutes», in catalogue d'exposition, Moderna Museet, Stockholm, 1968. Warhol entrevoyait l'impact des médias et de la société de spectacle sur les individus.

⁶ Terme utilisé par le philosophe Michel Foucault dès les années 70 pour désigner un type de pouvoir qui s'exerce non plus sur les âmes via la religion, mais sur les corps via l'État nation moderne.



BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Et puis c'est aussi un jeu, pouvoir se cacher, c'est s'approprier l'espace de façon ludique. Quand ils ferment les yeux, les enfants disent qu'ils ont disparu...

La Gue'hoist House n'a pas à proprement parler de zones où se cacher mais elle suggère ces zones dans sa forme, dans ses plis et replis, un peu comme si l'architecture fermait les yeux... L'histoire de la maison Farnsworth synthétise assez bien les limites de cette architecture moderne mais surtout l'intransigeance de l'architecte faisant passer l'esthétique avant la vie de l'utilisateur. Ce fut d'ailleurs le premier débat public, à travers la presse, sur et contre l'architecture moderne. Notre proposition de saturer cette maison de lanternes, proche d'un pénétrable, est un peu le négatif du geste que nous faisons pour Delme. Nous parlons d'ailleurs d'architecture endogène à propos de Mies/Jacobsen et d'architecture exogène pour la Gue'hoist House: deux virus, l'un se développant de l'intérieur et l'autre de l'extérieur.

MC: Il me semble important de relier cette commande publique à d'autres œuvres réalisées depuis une quinzaine d'années. Pouvez-vous évoquer celles qui, dans votre parcours, font le plus écho à la Gue'hoist house?

CBMP: Un projet important pour nous, qui s'intitule Les maisons qui meurent (1996), traité déjà de l'architecture organique, non dans sa forme mais dans sa structure, de façon physiologique. Les huit plans qui constituent cette série développent des dispositifs entraînant l'autodestruction de la maison, proche d'un virus. L'architecture disparaît à la même vitesse que la personne qui l'habite. Elle est traitée dans ce cas comme un corps, subissant le même principe entropique. Nous avons par la suite développé d'autres projets comportant des interrogations similaires comme dans La ville hormonale (une ville dont l'architecture est constituée uniquement d'informations chimiques et électromagnétiques, transmises au corps), Black Block (Architecture négative, sorte de rocher noir dont la surface exsude des substances chimiques ayant un effet anxiogène sur l'organisme) ou encore Bulles de confiance (habitables dans lesquels est diffusée une hormone qui suscite un sentiment de sécurité). Nous abordons l'architecture non seulement sur le plan physique mais sur le plan psychique et c'est ce dernier qui détermine et oriente le plus souvent la forme.

Gue'hoist house est aussi très proche de la série des Psychoarchitectures, sculptures/maquettes réalisées à partir de dessins d'enfants, issus d'un test psychologique, dit «test de la maison», censé permettre d'analyser la psychologie de l'enfant. Comme si la maison était le miroir d'une architecture intérieure. On peut évoquer enfin une série de sculptures récentes, les Architectures fantômes, qui sont des volées de cire recouvrant des maquettes de maisons.

MC: Avez-vous déjà réalisé des projets pour des espaces publics? Ou est-ce qui caractérise ce projet par rapport à d'autres expériences similaires, où la valeur d'usage de l'œuvre doit être prise en compte de manière très concrète, dès le départ?

CBMP: Jusqu'à présent les œuvres que nous avons réalisées pour des lieux publics étaient plutôt conçues pour des espaces intérieurs. Ainsi en 2009, nous avons réalisé un 1% artistique dans un collège à Aubry (59), qui consistait en un paysage/gradin avec tout l'équipement audiovisuel nécessaire pour projeter une sélection de cent films (fictions, documentaires, animations...). Il s'agissait pour nous de renverser et de déplacer les regards, d'ouvrir une ligne de fuite. Proposer un cinéma au sein même du collège nous a semblé répondre à un contexte culturel difficile, voire inexistant, et notre œuvre était finalement davantage un objet pour voir qu'un objet à voir.

À Delme, l'œuvre réalisée joue de la même façon sur cette double identité, puisqu'elle contient des espaces et des outils de médiation, pour prolonger la visite des expositions et «aller plus loin». Le cahier des charges, précis mais ouvert, impliquait de réaliser une œuvre tout en repensant les abords de la synagogue, et en rendant plus visible sa fonction actuelle de centre d'art. Le bâtiment de l'ancienne synagogue faisait partie du paysage et devait être réaménagé pour l'accueil des publics. Nous avons optimisé ses usages en transformant, par exemple, ce qui était un petit préau sans qualité, ouvert à tous les vents, en un espace d'accueil cohérent destiné à des moments de convivialité et d'accueil de groupes, hiver comme été.

Avec la Gue'hoist House, ce que l'on a déplacé et révélé, ce sont les différentes histoires qui constituent les sous-basements du site, et ce sont elles qui, implicitement, ont dessiné le projet.

MC: Vous avez réalisé dans un premier temps une étude qui a pris la forme d'images 3D, qui sont par définition virtuelles. Vous avez visité Delme à plusieurs reprises en amont du projet pour étudier le contexte, comprendre la nature de ces lieux et des différents bâtiments, leurs usages. Vous êtes venus ensuite pendant le chantier et avec lui la construction d'une œuvre qui n'existait jusque là que de manière virtuelle. Tout d'un coup vos images ont pris corps dans le réel... J'aimerais savoir quelle a été votre réaction en découvrant la maison, recouverte de son enveloppe?

CBMP: Une chose nous a frappé, que nous n'avions pas imaginé lors de la conception du projet: c'est le fait que la Gue'hoist house joue et se fonde avec le ciel. Elle a quelque chose de naueux et notre référence avec les rideaux de fumée et les draps utilisés dans les fantasmagories s'incarne réellement dans cette réalisation. Nous avons vu dernièrement un tableau de Gerhard Richter intitulé Iceberg in Mist, un iceberg pris dans la brume. La Gue'hoist house est comme l'iceberg, dans un entre deux, le dessous et le dessus disparaissent. Cet aspect flottant et imité se retrouve dans beaucoup de nos projets, un peu comme des images mentales.

MC: Comment imaginez-vous le futur et la vie de cette œuvre?

CBMP: Par sa taille et sa forme, cette œuvre va modifier l'environnement dans lequel elle se trouve. Nos œuvres prennent habituellement en compte le regardeur, au point d'en faire parfois un utilisateur (réel ou potentiel) et cela se produit avec une certaine intimité, une certaine connivence. C'est le cas par exemple d'œuvres comme 7^{ème} continent (2001), une installation lumineuse autour de laquelle on peut s'asseoir, qui recrée artificiellement le spectre lumineux journalier; ou encore Anesthetic Landscape (présentée en 2003 à Delme), une plate forme recouverte d'outate qui permet au visiteur de mettre son organisme en veille grâce à des boules quies, des anesthésiants, des décontractants; quant à la sculpture de verre intitulée Jardin d'addiction (2009), c'est un dispositif de diffusion olfactive dont la forme est inspirée des synapses du cerveau. Chacune de ces synapses diffuse un parfum, modélisé à partir d'une substance susceptible de créer une forme de dépendance...

De façon plus large, la Gue'hoist House peut permettre une certaine empathie; c'est l'appropriation de tous les visiteurs qui va l'habiter. Elle va vivre comme une maison et non comme une sculpture, se patiner... C'est maintenant tout ce qui va se passer à l'intérieur et autour qui va la faire vivre, c'est un outil qui va porter la trace de ses usages.

Entretien réalisé durant l'été 2012

CHRONOLOGIE DE LA SYNAGOGUE

1881 Inauguration de la synagogue.
1978 Dernier office à la synagogue.
1984 Inscription du bâtiment à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
1993 Création d'un espace d'art à Delme géré par l'association Enlème Edition.
1998 L'espace d'art devient un centre d'art, labellisé par le Ministère de la Culture et de la Communication.
2002 Création d'une résidence d'artistes à Lindre-Basse
2003 Création d'un service des publics et développement d'actions de sensibilisation autour de l'art contemporain.

CHRONOLOGIE DE LA GUE'HOIST HOUSE

1881-1882 Sous domination allemande, construction du tribunal (aujourd'hui Hôtel de Ville) et de la prison à l'arrière.
1918 Après le retour des Français, la prison n'a jamais été véritablement utilisée.
1945-1950 Après la Seconde Guerre Mondiale, un tailleur s'installe dans le bâtiment de la prison.
1960 Le tribunal ferme ses portes et se déplace à Château Salins.
1961 La commune de Delme rachète l'ancien tribunal cantonal et ses dépendances.
1962-1972 Le collège ouvre une classe dans la salle d'audience de l'ancien tribunal ainsi qu'une classe mobile dans le bâtiment de l'ancienne prison.
1973 Construction du nouveau collège intercommunal à Delme.
1991 Création d'une chambre funéraire à Delme qui s'installe dans l'ancienne prison.

SEPTEMBRE 2005 Première réunion à la Mairie de Delme pour étudier de faisabilité d'un projet de requalification des abords de la synagogue et de redéfinition des espaces de circulation extérieure.

DÉCEMBRE 2005 La commune est désignée comme maître d'ouvrage.

2006 Définition du cahier des charges de la commande publique.

2009 Rendu de l'étude par les artistes Berdaguer & Péjus.

2010 Validation de l'étude des artistes Berdaguer & Péjus, par la commission nationale de la commande publique.

La société qui gère la chambre funéraire se déplace dans de nouveaux locaux. La maison à l'arrière de l'hôtel de ville est laissée vacante.

SEPTEMBRE 2011 Démarrage du chantier
SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 2011 Réhabilitation intérieure

MARS - SEPTEMBRE 2012 aménagements extérieurs

22 SEPTEMBRE 2012 Inauguration



Christophe Berdaguer et Marie Péjus travaillent à quatre mains depuis une quinzaine d'années. Passionnés par les utopies architecturales qui ont jalonné le XX^e siècle, tels des fantômes de l'Histoire, ils appréhendent l'architecture et la ville comme des projections du corps, de la psyché ou de toute organisation sociale. Ils convoquent diverses disciplines dans leurs œuvres: biologie, psychanalyse, neurologie, sociologie... Pour Berdaguer & Péjus, une maison est autant une somme d'affects, de perceptions et de souvenirs qu'une construction purement mécanique. C'est pourquoi à Delme ils travaillent tout naturellement avec la mémoire des lieux.

Nés respectivement en 1968 et 1969, Christophe Berdaguer et Marie Péjus vivent et travaillent à Paris et Marseille. Pensionnaires de la prestigieuse Villa Médicis et lauréats du prix de la Fondation Ricard en 2007, leur travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et en Europe depuis quinze ans. En 2003, ils participent à l'exposition Unheimlich au Centre d'art contemporain la synagogue de Delme. En 2012, ils bénéficient d'une vaste exposition personnelle à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, et présentent leur travail au Musée du Quai Branly dans le cadre de l'exposition Les Maîtres du Désordre.

Christophe Berdaguer est né en 1968. Marie Péjus est née en 1969. Ils vivent et travaillent à Marseille et Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

(Sélection)
2012 Inula, IAC - Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne
2011 Jardin d'addiction, Abbaye de Silvacane, La-Roque-d'Anthéron
2010 Tempodrome, Circuit, Lausanne, Suisse
Time story, Galerie des Beaux-Arts, Tours
2009 Utopia blanca, Musée Chagall, Nice
Blitz, Galerie Martine Aboucaya, Paris
2007 Dreamland, Frac Basse Normandie, Caen
2006 «Que drîez-vous d'un supplément de vie?», Lieu Unique, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES

(Sélection)
2012 Les maîtres du désordre, Musée du Quai Branly, Paris
2011 Errs, variations labyrinthiques, Centre Pompidou-Metz
2010 Une forme pour toute action, Musée des Augustins, Printemps de Septembre, Toulouse
Ce qui vient, Les Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain de Rennes
Double bind/arrêtez d'essayer de me comprendre!, Villa Arson, Nice
Dreamland, Centre Pompidou, Paris
Spatial City: An Architecture of Idealism, Institute of Visual Arts (Inova), Milwaukee, États-Unis
2009 Archipels réinventés, Centre Pompidou, Paris
Nous tournons en rond dans la nuit..., Musée d'Art Contemporain, Rochechouart
2007 Dérites, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris
2006 Archi-peinture, Frac Ile-de-France Le plateau, Paris / Camden Arts Center, Londres, Royaume-Uni
La Forêt de l'art, Grand Palais, Paris
2003 Unheimlich, Centre d'art contemporain la synagogue de Delme

MONOGRAPHIES (Sélection)

- Berdaguer & Péjus, Analogues, 2012
- Berdaguer & Péjus, Un, Deux... Quatre éditions, 2004
- Berdaguer & Péjus, Editions Hyx, 2001

RÉSIDENCES, PRIX

2007 Villa Médicis, Rome
Prix Fondation Ricard
2004 Prix Altadis Arts plastiques
2001 Villa Médicis Hors-les-murs, États-Unis

LÉGENDES IMAGES DE HAUT EN BAS

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
JARDIN D'ADDITION, ABBAYE DE SILVACANE
IMAGE NUMÉRIQUE: ANAGRAM

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
MAÎTRES DU DÉSORDRE
8 STRACHES DE PLANS ET PLASTIQUES

CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS
ONELINE, 2006
PROJET 1% POUR LE COLLÈGE VICTOR HUGO (AUBRY)

FICHE TECHNIQUE

TITRE Gue(r)ho(st) House
ARTISTES Christophe Berdaguer & Marie Péjus.
DATE Étude réalisée en 2009.
Démarrage du chantier en 2011.
DESCRIPTION Réaménagement des abords du Centre d'art contemporain la synagogue de Delme
 - mise en lumière des abords
 - signalétique
 - réhabilitation et transformation de l'ancienne chambre funéraire en espace d'accueil
 - aménagement paysager
TECHNIQUES Polystyrène haute densité recouvert de résine projetée et peinte
 Superficie totale 500 m²
LOCALISATION 33 rue Raymond Poincaré 57590 Delme, Moselle, Lorraine



À VOIR AUSSI À DELME



Le parcours des rêves
 Une œuvre de Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize
1% artistique, école intercommunale de Delme, 2012
 Le parcours des rêves est constitué de plusieurs éléments propices à la narration : une peinture au sol dans la cour ainsi que le long de l'allée qui mène de la rue vers l'entrée de l'école, deux sculptures, une fresque qui recouvre l'arche du préau, réalisée à partir de dessins d'enfants.



Pendula
 Une œuvre de Didier Marcel et Olivier Vadrot
 Fontaine publique, square Victor Lemoine de Delme, 2008
 Pendula a été conçue à partir d'un moulage d'arbre coulé en bronze. L'extrémité des branches se prolonge grâce à un jeu d'eau arrondi qui évoque le feuillage d'un arbre pleureur. Le titre de l'œuvre est inspiré du latin qui désigne en botanique les arbres pleureurs. L'évidence même de la réalisation l'inscrit de manière harmonieuse dans le contexte du square et invite les habitants à porter un regard neuf sur un lieu familier.



REMERCIEMENTS & CREDITS

GUE/HOIST HOUSE

Gue/Hoist House a été réalisée selon le dispositif de la commande publique du ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine), avec le soutien de la commune de Delme, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de la Moselle, et du Fonds européen agricole pour le développement rural FEADER.

COMMANDITAIRES

MAÎTRE D'OUVRAGE

Commune de Delme
Roland Geis, Maire de Delme
Raymond Engel, Premier Adjoint au Maire, en charge de la culture
Bénédictine Dermigny, secrétaire de mairie
Suzanne Mesyeux, adjointe administrative
Thierry Lopez, Adjoint technique en chef

MINISTÈRE DE LA CULTURE

ET DE LA COMMUNICATION

Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine
Jean-Luc Bredel, directeur régional
Estelle Berruyer, conseillère pour les arts plastiques
Isabelle Michard et Christophe Charlery, architectes des bâtiments de France
Isabelle Wagner, chef du service de communication

Direction Générale de la Création Artistique

Georges-François Hirsch, directeur général
Pierre Oudart, directeur adjoint chargé des arts plastiques
Dominique Aris, chef du département du soutien à la création (DESOC), Service des arts plastiques
Cristina Marchi, chef du pôle commande publique et 1% artistique, DESOC
François Gauthé, chargé du suivi de la commande publique et du 1% artistique, DESOC
Catherine Vergriete, chef de la mission de la communication
Marie-Christine Hergott, adjointe à la chef de la mission de la communication

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN -

LA SYNAGOGUE DE DELME

Bureau
Jacques Wermuth, Président
Raymond Engel, Vice-Président
Madette Ast, Secrétaire
Rosélyne Bouvier, Trésorière
Équipe
Marie Cozette, Directrice
Agathe Borgne, Chargée de la communication et de l'administration
Laurène Macé, Chargée des publics et de la médiation
Alain Colardelle, régisseur
Léa Candat, stagiaire

PARTENAIRES

CONSEIL RÉGIONAL DE LORRAINE

Jean-Pierre Masseret, Président
Thibaut Villemin, Vice-Président en charge de la Culture
Katerine Hallé-guet et Brigitte Fazan, successivement Directrices de la culture
Florence Gauthier et Pierre-Aimé Albrecht, successivement chargés de mission pour les arts plastiques
Amélie Allas, Chargée de mission Action Territoriale - Moselle

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MOSELLE

Philippe Leroy et Patrick Welten, successivement Présidents
Denis Schaming, Directeur Général des Affaires Culturelles
Odile Petermann, Directrice des Affaires Culturelles
Hélène Doub, Chef du service des arts visuels

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE - FEADER

Alain Marty ?
Julie Digregorio, animatrice Leader, GAL Moselle Sud
Nathalie Griesbeck, députée européenne ?

ASSISTANCE À MAÎTRISE D'ŒUVRE

CHD - Art Production
Christian Hubert-Delsile et Bénédictine Baqué
Assistés de : Emmanuel Adelmant, Francis Derussy, Soo Fuhrmann, Yann Leccia, Nicolas Pene, Walter Vecchio, Samuel Vene
Stagiaires : Flavien Paget (Ecole des Beaux-Arts de Lyon), Arthur Deibert, Hadrien Deveaux, Sung Yee Jung (Ecole des Beaux-Arts de Metz), Julien Borrel, Maxime Boutin, Edouard Lecuyer (Ecole des Beaux-Arts de Montpellier), Shan Gao, Fleur Pierson (Ecole des Beaux-Arts de Nancy), Camille Sidaner (Université Sciences Economiques et Sociales, Montpellier I)

RÉHABILITATION DU BÂTIMENT

Cabinet aBC architecture, Nancy

ENTREPRISES

Cap Lor, Carré, Chauvet, Lescure, Metzger, PMP, Pierret System, Tecmolde, Peinturama, CCE, Théodore

REMERCIEMENTS

Mr Bernat et le Lycée agricole de Courcelles-Chaussey (pour la création paysagère), Christelle Chalumeaux, Sébastien Faucon, Hélène Guenin, Béatrice Josse, Laurent Lebon, Brice Lerond, Emilie Rouyer, les membres du conseil d'administration du centre d'art, les membres du Conseil Municipal de Delme, la directrice de l'école maternelle de Delme, le directeur de l'école primaire de Delme, le proviseur du collège de Delme, les directeurs des écoles d'art de Metz, Epinal et Nancy, le directeur de l'école d'architecture de Nancy, Rémy Hamant et la commune de Lindre-Basse, et que toutes les personnes qui ont encouragé de près ou de loin ce projet soient ici de même remerciées chaleureusement.

COORDINATION ET MÉDIATION

Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme

CONTACT

Centre d'art contemporain
- la synagogue de Delme
33 rue Poincaré - 57 590 Delme
T. 0033 + 03 87 01 43 42
M. cac.delme@wanadoo.fr

Contact presse

communication@cac-synagoguedelme.org
Site internet www.cac-synagoguedelme.org

Morales

Ouverture du centre d'art

en période d'exposition:
du mercredi au samedi de 14h à 18h
et le dimanche de 11h à 18h.

Ouverture des bureaux:

du lundi au vendredi de 9h 30 à 18h.

Accès

Depuis Paris (1h30):

TGV Est, arrivée Metz ou Nancy

Depuis Metz (1/2h):

D955, ancienne route de Strasbourg

Depuis Nancy (1/2h):

N74 direction

Château-Salins puis D955 vers Metz



LE JOURNAL

Le Petit Journal de la Commande publique est publié par la Drac et le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme.

Direction éditoriale Estelle Berruyer

et Marie Cozette

Design & typographie de tirage Akatze

Rédaction Marie Cozette

Credits photographiques Olivier-Henry

Dancy, Berdaguer et Péjus,

CAC - la synagogue de Delme

